



POLICHINELLE

Le seul journal satirique qui ne fait rire personne au

QUARTIER CARNOT DE CANNES ET DU CANNET

LE BUREAU : Renaissance Carnot - 87, Bd Carnot à Cannes pouvant être joint à tout moment aux 04 92 99 20 06 - 06 67 78 46 99

N° 1 Printemps 2011

renaissancecarnot@orange.fr <http://renaissance.carnot.pagesperso-orange.fr>

Polichinelle ... Le Bureau a l'insigne honneur et le vrai plaisir de vous offrir le premier numéro de ce tout nouveau journal qui paraîtra selon l'humeur de ses rédacteurs, lorsque le besoin s'en fera sentir et si l'accueil de Vous, fidèles lecteurs et fervents partisans d'une intercommunalité réussie pour le plus grand bien de notre quartier, se conjugue harmonieusement et salutairement avec notre entreprise de ce jour. Polichinelle sera la parenthèse joyeuse d'une réflexion grave et pertinente sur ces temps troublés qui chahutent les évidences, perturbent nos consciences et compromettent notre avenir. Vive l'intercommunalité réussie ! Vivent Pauvres de nous à la merci d'une intercommunalité hoquetante à laquelle Polichinelle dira son désaccord. A la manière d'un Polichinelle ! Que pourrait-il faire d'autre, notre Polichinelle puisqu'il est interdit de politique ?

Monte à l'échelle ... Tout en grim pant sur son échelle, avec mille précautions car les vieux barreaux étaient vermoulus pour avoir servi depuis tant d'années, Polichinelle eut la surprise de croiser Milan Kundera qui, lui, désabusé du monde et de ses intrigues, cheminait en sens inverse. Il nous fut rapporté ces étranges propos : " *Il faut une grande maturité pour comprendre que l'opinion que nous défendons n'est que notre hypothèse préférée, nécessairement imparfaite, probablement transitoire, que seuls les très bornés peuvent faire passer pour une certitude ou une vérité.* " " Ripostes " –

Un peu plus haut ... Tout en grim pant sur son échelle aux barreaux très vermoulus, d'un bois rongé et mangé par les vers mis là depuis plus d'un siècle, Polichinelle contemplait l'horrible spectacle que donnait le boulevard Carnot, vide de tout commerce. – " *Crise économique ?* " – " *Nenni !* " lui fut-il répondu par les anciens commerçants qui désormais, après avoir baissé définitivement le rideau de fer de leur boutique, trompaient le temps en se tournant les pouces ou en jouant à la crapette. Ils y étaient tous, sur les trottoirs de notre boulevard, les anciens bouchers, fleuristes, coiffeurs, brasseurs, hôteliers, restaurateurs, assureurs, chausseurs, mercières, papetiers, boulangers, pâtis siers, et tous les autres. Entre deux crapettes, Polichinelle crut entendre et comprendre que ces vacances prématurées étaient à cause du grand malheur qui s'était abattu sur toute la région. Il crut entendre et comprendre qu'à force de vouloir remplir à ras bord les espaces vides en y implantant de gigantesques centres commerciaux, beaux, neufs, attractifs parce que neufs et beaux, les chalands déjà pas nombreux et très regardant aux dépenses étaient allés étrenner les nouveaux magasins qui brandissaient leurs pancartes fluos promettant mille ristournes, deux mille bonnes affaires, trois mille réductions, quatre mille promotions et dix mille désillusions une fois le piège refermé.

– " *N'empêche*, a dit Madame à Monsieur en rentrant au logis après des courses étourdissantes, *on a passé une belle journée.* " – " *Oh, Bonne Mère*, a ajouté Madame, *mais qu'est-ce que je vais faire de toutes ces promotions-là qui sont tombées dans mon panier sans que je n'y prenne garde ?* " Et Polichinelle de penser, tout en regardant où il mettait les pieds sur les barreaux de son échelle vermoulue, que la désillusion met beaucoup de temps à supplanter l'illusion. Enfin, parvenu au barreau suivant de son échelle, Polichinelle pensa encore qu'un jour peut-être, les commerces reflleuriront sur les berges du boulevard Carnot. Et là, ce fut la révolte générale des joueurs de crapettes. Un réveil terrible qui s'entendit jusqu'à Castellari et même dans la Vallée de la Siagne, plus loin encore peut-être.

Se casse le dos ... Pas rigolo, le seul journal satirique qui ne fait rire personne ! Mais bon, puisqu'on y est, continuons ! A présent, un sujet à mourir d'un rire jaune : **Carnot Plage – ou – la vraie histoire des Pointillés du B.H.N.S.** Après avoir interrogé le derniers ours polaire blanc – un vieux mâle famélique à pelage terne, s'accrochant avec la force de l'ultime souffle à son embryon d'iceberg mou – ce sont les villes privées de bords de mer et de sable fin qui se réjouissent de la bonne nouvelle. Enfin ! Les glaciers des pôles avaient fondu et le niveau de la mer montait. La pollution bienfaisante avait presque achevé son œuvre dont les retombées s'annonçaient paradisiaques et lucratives pour toutes les villes de l'intérieur des terres. Au quartier Carnot, chacun s'activa et se prépara à accueillir la mer qui allait sous peu lécher les nouveaux rivages. A l'issue de la réunion des hôteliers du boulevard, le choix de la couleur des parasols et des transats fut arrêté, à l'unanimité de ceux qui existaient encore.

Domage pour les hôtels qui avaient prématurément fermé boutique, comme l'hôtel de Grande-Bretagne et l'hôtel Rachel plus au Nord. Carnot Plage était en train de naître dans l'euphorie générale. Des remerciements appuyés furent adressés aux municipalités qui avaient tout tenté pour ne pas enrayer la pollution si salubre aujourd'hui.

Un peu plus bas ... Polichinelle progresse à vive allure. Il se réjouit de ses dons de grimpeur et se réjouit non moins des sages résolutions des décideurs politiques aux manettes des gestions communales où la rigueur budgétaire s'appuie sur les économies faciles à réaliser. Désormais, plus de dépenses inutiles pour ce mois de janvier où l'on gaspille salive et deniers publics en discours, petits fours et galettes des rois ! **Désormais, oui désormais, toutes ces cérémonies auront lieu le même jour et au même endroit.** Le sélect *Carnot Plage* fut naturellement désigné comme le temple de l'intercommunalité où se déroulerait l'inédite manifestation annuelle des vœux de tous les Maires des environs et de l'unique galette des rois traditionnelle. Toujours par souci d'économies, les élus seront acheminés au square Carnot par un car de ramassage. C'est le grand jour ! Il a été décidé que ce serait le plus ancien qui prononcerait le discours d'ensemble, malgré la mauvaise humeur du plus jeune. Discours chaleureusement applaudi par la population de toutes les municipalités réunie sous les grands arbres du square. Puis, c'est le moment de la galette unique. Grosse galette à découper en tout petits morceaux, chacun pourra le comprendre. Et là, tout se passa mal, tout dérailla, tout se brouilla. Le car de ramassage fut aussitôt appelé dans lequel s'engouffrèrent, indignés, tous les élus, les plus âgés comme les plus jeunes. Le pâtissier qui avait si amoureuxment pâtissé la galette, dut s'enfuir en courant de toutes ses jambes vers d'autres contrées. Bref, c'était raté. Et l'on apprit un peu plus tard le pourquoi du comment. Une honte ! Une faute incommensurable ! Un manque de psychologie impardonnable. Notre pâtissier, croyant aux belles idées, avait tout simplement fourré dans sa galette, une seule fève et prévu une seule couronne pour un seul roi.

Se casse le bras ... Du haut de l'avant dernier barreau de son échelle, Polichinelle prêta l'oreille au Garde Champêtre qui annonçait à la population, les nouvelles dispositions de la loi en matière d'élections municipales, régionales, nationales et européennes. **Les élections seront à l'avenir supprimées.** Plus de bureaux de vote, plus de dimanches d'élections où les minutes sont plus longues que les heures à attendre les abstentionnistes qui s'adonnent à la pêche ou à la pétanque. Veuillez noter que le droit de vote n'est pas pour autant aboli ! **Pour voter, allez applaudir !** Il vous suffira à présent de vous déplacer dans les meetings et réunions des candidats où chaque participant à l'entrée des lieux, sera compté. Un système électronique et performant permettra dès la fin des meetings de connaître avec la plus extrême précision, l'intensité des applaudissements recueillis. Ces données seront consignées – sous contrôle d'huissiers – dans les registres prévus à cet effet. Il est toutefois bien spécifié que les poignées de mains ou les embrassades ne seront ni comptabilisées, ni quantifiées. Et maintenant que le meilleur gagne !

Casse un barreau ... avec toutes les bêtises que nous racontons dans ce tout nouveau journal, cela devait arriver et le barreau s'est cassé. Alors vite, vite, glissons encore une ultime bêtise avant de devoir nous résoudre à tirer le rideau.

Et si nous changions de ton et évoquions quelques conseils des plus sérieux picorés dans un vieux journal qui s'appelait *Le Var*, du temps où les Alpes-Maritimes n'existaient pas encore et où nous étions tous des Varois ? Nous sommes en 1858.

Nouvelles télégraphiques – Nouvelles de notre département – Faits divers

On nous écrit de Cannes – Département du Var

La petite ville connaît aujourd'hui un attrait grandissant. Son soleil et ses beaux rivages, ses îles et ses paysages en feront probablement une station de villégiature des plus prisées. La liste des hivernants étrangers passant la frontière de Nice à la France, au pont sur le Var, ne cesse de croître chaque année. Mais il est un fléau qu'il nous faudra enrayer si nous voulons que la réputation de la petite station ne se ternisse avant même d'avoir brillé de mille feux comme chacun le prédit aujourd'hui. Ce phénomène est certes vécu dans toutes les régions de France. Mais ici, il semblerait qu'il soit pire que dans les autres contrées. Les mouches prolifèrent chez nous plus qu'ailleurs. **La mouche des cochers - de loin la plus agaçante - a fait une apparition récente et inquiétante.** Toutes les méthodes employées jusque là sont restées vaines et inefficaces pour combattre ce fléau. Des nuées de ces insectes redoutables s'abattent sur les hommes et leurs animaux, et leur clientèle, et dans tous les bureaux des administrations.

Voici des moyens faciles pour s'en débarrasser :

Dans les appartements, les bureaux, les étables, on répand de la fumée de feuilles de courge sèches et brûlées sur du charbon ardent. Les mouches abandonnent aussitôt ces lieux ; celles qui restent, meurent. Durant la fumigation, il est conseillé de s'éloigner soi-même pour éviter les maux de tête. On pourra aussi employer l'huile de laurier dont les insectes ne peuvent supporter l'odeur. Pour soustraire les animaux qui en sont infestés et qui n'ont d'autres ressources que de se flageller les flancs de leur queue, on lavera l'animal avec une infusion de jusquiame dite *herbe des chevaux*, de sureau, d'ail, de chanvre, de noyer, de coloquinte, d'encens et d'absinthe. Et l'on répètera cette opération autant de fois que cela est nécessaire. On peut aussi bassiner les hommes avec cette infusion à la condition d'y rajouter un peu d'huile d'olive et de vinaigre ...

... Et plouf dans l'eau !